

Marie-Anne Doucet
Hébertville Station, École Curé-Hébert
2^e cycle, secondaire 5

Processus du bonheur en quatre actes

« *Le bonheur n'est pas au sommet de la montagne, mais dans la façon de la gravir.* »
Confucius

Acte I – La déprime

J'ai un problème. Pas un de ces problèmes idiots qui se règlent le lendemain. Non, non. Un vrai problème. Je vous jure, je ne me reconnais plus. Je suis en crise d'identité. Je ne sais même plus pourquoi j'existe.

Comment en suis-je arrivée là ?

J'ai tout vu, du tout début de l'humanité au Néandertal, en passant par l'ensemble des sociétés humaines, basculant du Moyen Âge pour finir au New Age. Et même après avoir survécu à tout ça, maintenant, je suis là, à me mortifier sur mon propre sort. Ce désir d'embellir ce monde s'est éteint. Les nouvelles technologies prennent le monopole de l'attention, et les relations humaines se transforment en rencontres sur le Net.

J'ai mal au cœur, mon espoir en l'humanité s'est envolé petit à petit jusqu'à ce qu'il en reste des miettes. Je n'ai plus rien à faire, je me sens si seule.

Si seulement je pouvais évacuer toute la mélancolie de mon âme.

Acte II – Un nouveau souffle

Comme les feuilles des arbres qui tombent à l'arrivée de l'hiver, je m'envole là où le vent me transporte. N'ayant aucune idée de ma destination, je balaye les environs et je me laisse border par les brises.

Je m'éparpille à travers l'horizon.

Quelqu'un, ou plutôt quelque chose, m'appelle.

Je *les* sens, je *les* vois. Je découvre deux fines silhouettes par la fenêtre d'une maisonnée en brique. Je ne peux résister, ma volonté fait ressortir mon côté effronté.

Je dois y jeter un coup d'œil.

J'éprouve des palpitations au cœur à mesure que je me rapproche. Je ne comprends pas. Ça fait au moins une décennie que je ne ressens plus rien.

Fébrile, j'arrive enfin à la scène.

Une jeune femme élancée, âgée d'une vingtaine d'années, berce sa progéniture sur une chaise en bois, enroulée d'une couverture de laine. Ses longs cheveux tressés descendent jusqu'à son ventre et chatouillent le nez du bébé. La douce musique m'entraîne dans cette ambiance chaleureuse et réconfortante.

La mère, regardant son enfant comme si c'était la plus belle chose sur la terre, lui chuchote ses secrets.

Elle lui promet qu'elle sera toujours là pour lui à la vie, à la mort.

Elle lui répète comment il est beau et qu'elle l'aime.

Elle lui raconte sa journée, ses joies et ses peines.

Elle lui souhaite tout le bonheur du monde pour cette nouvelle aventure.

Je suis sidérée, touchée. Il y a bien des lustres que je n'ai pas assisté à ce genre d'affection.

C'est le temps pour moi de partir. Mon vieil ami, le vent, m'attend.

Acte III – La déchirure

Même si je ne suis pas humaine, j'ai des sentiments. Et en ce moment, j'ai besoin d'aller me ressourcer dans mon jardin.

La tour Eiffel. J'adore Paris, cette ville regorge d'histoires insaisissables. Avec sa structure architecturale de 312 mètres, cette tour me fait chavirer chaque nuit avec ses milliers d'étincelles à la nuit tombante. Qu'elle est belle ! Il a bien fallu quelques minutes pour que je détourne mon regard vers autre chose.

À priori, je dois sûrement être tracassée. Je ressens encore cette étrange sensation, mais cette fois-ci, à l'intérieur de moi, comme s'il y avait plein de papillons qui volaient dans tous les sens.

Je *les* aperçois, eux.

Un *garçon* et une *fille*, distraits, marchant en sens contraire dans la même voie.

Avant même de faire quoi que se soit, le conte de fée commence à jouer.

Les jeunes personnes entrent en collision.

Le jeune *garçon* s'excuse, tandis que la *fille*, elle, reste coite.

On aurait dit qu'ils étaient dans un univers parallèle, tumultueux et vif.

Hypnotisés, ils se regardent pendant une éternité, comme s'il y avait un spectacle de feux d'artifice.

Bien évidemment, contre toute attente, ils se quittent sans rien dire, délaissant l'amour de leur vie derrière.

Le destin me surprendra toujours.

Acte IV – La réconciliation

Comment ai-je pu devenir si égoïste ? Comment ai-je pu abandonner si facilement ?

Moi, je suis la magie. Je n'ai qu'une seule ambition, qu'une seule destinée. Je m'éparpille d'un sens et puis de l'autre.

Depuis quelque temps, je bougonne, je chiale, je suis toujours de mauvaise humeur, une sorte de crise d'adolescence quoi !

Je veux changer. Je dois altérer ce vide en moi. Je souhaite découvrir encore plus.

Maintenant, j'ai compris.

Tous ces moments qui m'ont fait illuminer d'une manière ou d'une autre, je veux les revivre chaque jour.

Ouvrez votre cœur, vous allez me trouver.

Si vous m'apprivoisez, je ferai en sorte de vous rendre heureux.

« Le bonheur n'est pas une chose toute faite ; il découle de tes propres actions. »

Dalai-lama